

La Nuit dense

Recueil



Fou demeure celui qui croit en la science,
sage celui qui vit dans l'intuition.

CE NOUVEAU JOUR.

Au loin j'ai vu encore poindre
la petite lueur du jour naissant
l'idée du toujours vouloir vivre
et là sauvé dans le jardin, l'oiseau chantant.

Le temps s'annonce amer, il est sans but ultime
les rêves succèdent aux rêves sans s'accomplir
en cet horizon qui paraît de nouveau s'espérer
un unique vouloir vers la paix chaleureuse.

De ce songe je m'empare, les dés toujours mêmes
ont-ils pour cette fois possibilité d'équilibre ?
Des rois n'écoutant rien verrai-je le départ
la fin de ce récit qui prétend ne rien dire ?

Pourquoi m'as-tu chanté ce poème antique
cette semence de la mer d'où vient l'amour terrible ?
À mon tour je ne sais que répéter l'idée
que rien n'existe hormis le sable si changeant.

J'ai donc encore ce devoir du soleil accompli
gloire des solitudes aux yeux si bleus d'émail
voici donc cet éternel voyage au son de belle lyre
Kéros au bord lointain m'attend.

Jean-Louis Augé.

Mai 2023

ETOILE DE SOLITUDE

Là-bas au loin tu te réveilleras mal étonné de vivre
et tout cet infini dans lequel tu durais te quittera
il te faudra bientôt répondre à la question funeste
combien de grains de sable détiens-tu en ta main ?

Ces instants dont tu ne sais que faire, rêves inaboutis
ombres légères au vent perdues avant que d'être
ils seront si nombreux comme feuilles des arbres
autant que les nuées qui passent un soir d'été.

Tu seras sans vouloir, sans chaleur en une nuit profonde
ou bien terrassé par d'étonnantes forces insoupçonnées
quand un subtil pari que tu aurais jadis perdu
te viendra rappeler tout l'orgueil de mémoire.

Voici te diras-tu une autre chance d'accomplir
un passage d'espoir vers des merveilles ensemble
et peut-être en effet tu seras quelque temps
l'illustre vaisseau d'or qui se croit conquérant.

Vaste mer à la sagesse intacte, toi seule peut savoir
où le pays natal possède son rivage désormais solitaire
sa terre obscure, fertile entre toutes légendes
cet amour de toujours où reposent les morts.

Jean-Louis Augé.

Mai 2023

JE SUIS LÀ.

Je suis là pour écrire à l'envers du ciel l'histoire fabuleuse
ton nom qui ne pardonne rien des désastres achevés
ta marche sur la vaste empreinte du monde si cruel
toi qui d'un seul regard m'a cloué dans l'absence.

Et donc présent du passé ici je repose, je rêve
attendant en un sommeil qui n'est en rien lui-même
un retour depuis l'ombre la plus profonde
celle de l'origine où se tient le trône de la nuit.

Nuit obscure, sans limite à son idée puissante
qui peut t'affronter sinon la pensée mienne
ainsi d'un quelconque repère un seul geste se perd
au pied du malheur couronné de pétales écarlates.

Car néant qui a tout pris, tu prétends être simple
traîtreuse vérité qui ne cesse de peupler de mots vides
le moindre acte d'éveil, la moindre vraie justice
puisque tout l'or mauvais ne te suffirait pas.

Mais il n'est de durée que je ne sache vaincre
attendre ce moment pour te dire mensonge
voici le choix divin qui m'échoit désormais
car dans ma main fermée se repose l'Aurore.

Jean-Louis Augé.

Mai 2023

SOMBRES JOURS

Sombres jours qui m'accablent brillants
pourquoi venez-vous sous ce ciel devenu pur ?
Ma nostalgie se repose en toi, vent chantant
moi qui ai voulu si fort le retour du printemps !

Et ce discours que j'ai tenu pour te revoir
tous ces sommets conquis à présent je les offre
j'ai parcouru ces neiges sans savoir qui m'aimait
maintenant revenu dans cette plaine ombreuse.

Je m'interroge en contemplant les hommes si cruels
les femmes encore dans leur ombre à attendre
parce que la fleur s'ouvre ce matin et que je vois
sa corolle s'accomplir sans raison aucune.

Ainsi pour cette seule fois où le regard s'impose
souviens-toi du moindre souffle qui anime l'or vivant
laisse moi venir de nuée en nuée jusqu'à ton spectacle
durer quelque peu au milieu de ta beauté puissante !

Rien en ce lieu ne changera ce triste passage de la vie
mais puisque je me souviens toutes mers d'autrefois
des inconnus je détiens la gloire intacte enfin atteinte
je suis ici leur voix splendide, la joie absolue !

Jean-Louis Augé.

Mai 2023

SOMMEIL

Parmi ceux que j'aimais combien se sont anéantis
ne voient plus le soleil père des belles choses ?
Et moi qui me souviens je vis en ce rêve d'ici
jusqu'à temps de refermer le livre de mon temps.

Temps de misère où personne n'écoute plus
quand le mensonge se pare de couleurs en vérité
où trahir devient règle absolue, discours omniprésent
comment ne pas invoquer ce passé d'or terni ?

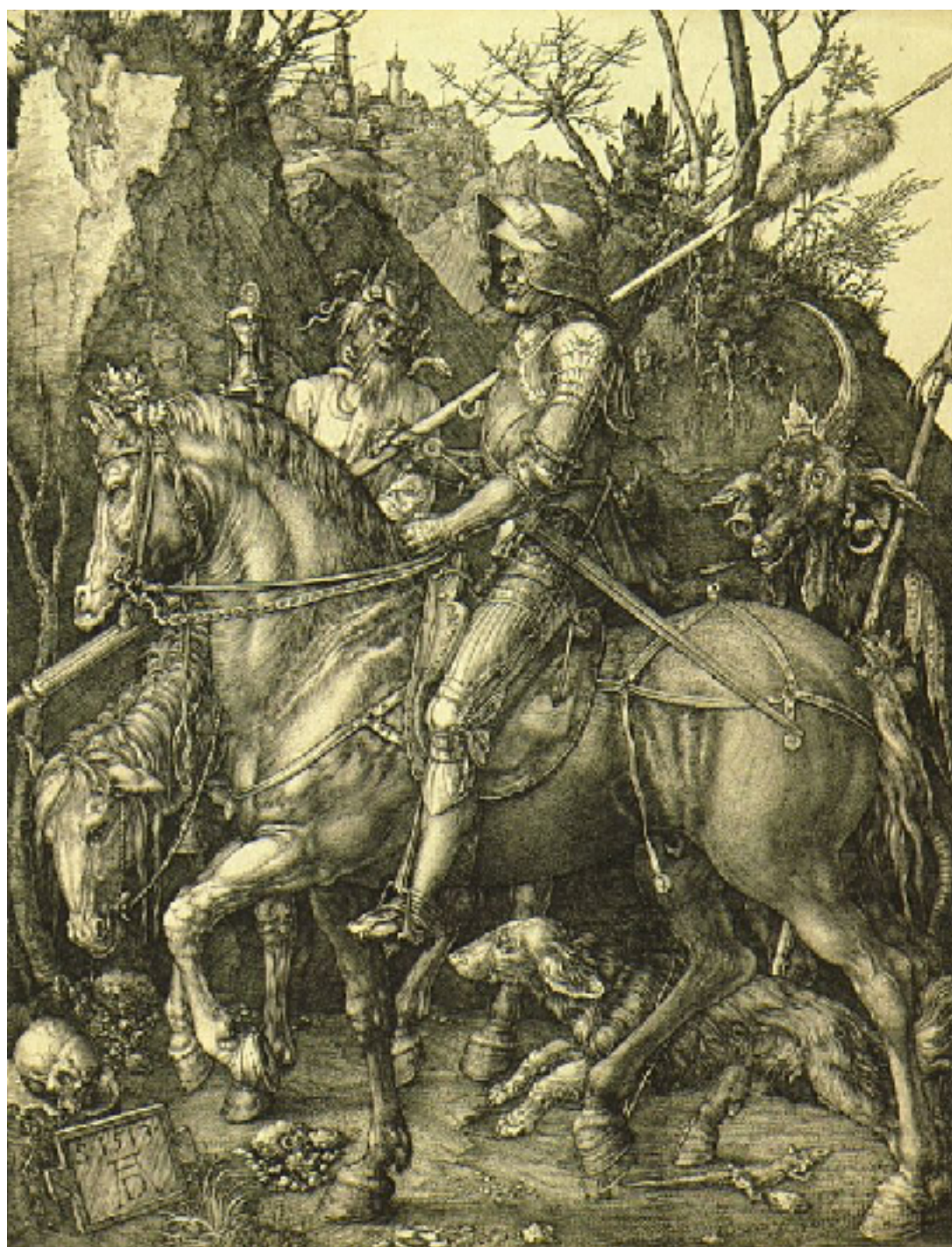
Violence et finitude s'y mêlent en un cercle fatal
j'entends au loin ces amis disparus, leurs voix subtiles
prophétiser encore la guerre qui dévore l'enfant
pâle horreur ne laissant que ruine avec la pestilence.

Entre ces jours blafards je chemine songeur
dans la pénombre d'un soir d'existence au combat
la mort cherchant les rênes de ma monture
le diable chuchotant à ma distraite oreille.

Quelque chanson promettant des filles et du vin
à moins que ce ne soit la vaine gloire si précieuse
celle qui vous attire vous les puissants depuis toujours
et cependant je chevauche maître en mon sommeil.

Jean-Louis Augé.

Mai 2023



ÉOS.

Éos vas-tu taire cette fois cette terreur antique
la gloire venue avec cette lumière absolue
tous les combats réunis pour la Justice
et les méchants jetés dans le désert ?

Vas-tu me dire avant mon dernier jour
que je dois dresser encore mille approches
des simulacres d'or, des paroles infinies
pour que le peuple aime un roi qui vient ?

Et de Beauté veux-tu que je te parle
moi qui n'ai nul héritage, aucune adresse
qui ai perdu tout ce temps qui m'était imparti
à regarder les nuées dansantes dans tes yeux.

À te savoir non loin, à quelques pas de moi
Aurore parmi les aurores, flamboyance
qui toujours cueille au milieu du silence
la fleur perdue de l'immortalité.

Dès lors accorde-moi l'ultime accord
tête posée contre le front de marbre des statues
quand demain se prépare sans savoir où marche
notre sort qui sans nom s'abîme dans la mer.

Jean-Louis Augé.

Juillet 2023

DANS CETTE JOURNEE.

Dans cette journée qui s'accomplit dansante
la dernière peut-être à se trouver vivant
la question revient obsédante, sonore
pourquoi ne s'est-il trouvé dix justes ?

Folle pensée qui nous anime, regards perdus
les morts ne pouvant être rappelés des songes
peuplent pourtant la moindre des reliques
pourquoi le ciel ne se déchire pas ?

Et donc ici tout s'efface, le possible du savoir
vous qui croyez tenir quelque part d'immuable
ne faites que pétrir poussière avec orgueil
avant d'être compté, pesé et divisé.

Ainsi perdu au seuil de la vieillesse
la nostalgie au coeur de n'avoir accompli
le Tout qui n'est qu'une vaste illusion
vous êtes déjà sans chaleur et vouloir.

Mais avant que redevenir l'inconnu d'où l'on vient
souvenez-vous de l'aurore prochaine, du mensonge
celui qui gouverne n'a de souci que sa folie
jouet qu'il est au moindre vent divin.

Jean-Louis Augé.

Juin 2023



DANS LE RÊVE ENFOUI

Dans le rêve qui n'est que rêve et illusion
ce soleil qui vient s'embrace magnifique
le bronze s'agite sur le bronze étendu
et il n'est pas d'instant où il soit assouvi.

L'idée finie s'avance parfaite en apparence
tout l'or perdu du monde ne suffirait à combler
la paresse de ce ciel qui accable le regard
sur le faîte du palais où sommeille la sphinge.

Et la pluie fine soudain se mêle à la pensée venue
sur l'onde qui bat de son espoir insensé la fatigue
elle-même du jour toujours même en chaque geste
ainsi peut se faire cette gloire imaginaire et fatale.

Tous les paris d'autrefois se rassemblent alors
parés de leurs couleurs, terrassés d'arrogance
un temps ils ont fait vivre de leurs fastes firmaments
la douceur elle-même, la blancheur des épaules aimées.

Peut-être ces splendeurs que contemple l'oeil d'or
auront un sens pour toi qui cherche au plus étrange
une raison en laquelle tenir un possible discours
jusqu'à demain venu quand tout se portera ailleurs.

Jean-Louis Augé.

Juin 2023

ETERNITE.

Où balance le ciel qui me fait jeune encore
se livrent des batailles pour la gloire, pour le temps
des fastes célébrés parmi des pluies d'étoiles
venues à l'appel de ma main entrouverte.

Et ces choses alignées par des soleils martelés
frappés tels des cymbales d'or aux visages brillants
eux qui regardent au plus profond des ondes obscures
ceux qui, oubliés, se nourrissent de ténèbres immuables.

Et toutes ces armées, ces nations frappant des mains
me font cortège animé pour ce que j'ai à dire encore
annonçant la voix d'or, celle de la lumière issue d'azur
l'idée même de la mer qui rassemble son écume.

Parce qu'au milieu de la nuit assemblée pièce à pièce
le navire me tient éveillé et me dicte le chant sonore
une fois de plus alors que tous s'abandonnent au repos
je veille, je vis et j'ai le souvenir des morts !

Ainsi mes regards anxieux recherchent le récit fabuleux
celui de la terre si noire, anéantie de toutes parts
mes mains de ses morceaux assemblent l'heure impatiente
l'inaccessible jour qui pourtant possède à jamais l'éternel !

Jean-Louis Augé.

Juillet 2023

IL Y AVAIT.

Il y avait là-bas dans la jeunesse ce même point du jour
en ce début d'été qui promettait sans être même cendre
mais après tous ces désastres vécus que dire désormais
sinon que seuls comptent les printemps et les automnes.

Comme moi tu passeras par les chemins adroits
les vagues courtes au début te sembleront amies
mais l'écume a toujours cette saveur amère
dont tu te nourriras jusqu'à l'écoeurement.

Et pour parvenir en la cime glacée que tu convoites
tu perdras des amis par désordre ou vertige
il faudra pour cela admettre que ces êtres
que tu côtoie pourtant veulent ta perte.

Que les discours sont faits pour exciter les sots
et les repas donnés ne remplissent que ventres
c'est donc dans l'illusion que tes pas vont s'inscrire
sans que toi-même songe au réveil pour demain.

Car demain va te dire lui-même qu'il faut attendre
ainsi vieilli, au soir venu sur la haute montagne
seul tu contemples l'effort malgré tout qui fut tien
regardant l'autre sommet que la nuit te ravit.

Jean-Louis Augé.

Juillet 2023

JE VIENDRAI.

Je viendrai par delà les montagnes et les mers
les sentiers les plus cachés, les sinueux rivages
depuis la belle aurore parée encore d'étoiles vives
vers toi plus blanche que la blanche hermine.

Je serai silencieux, habité par mes songes
et chaque souvenir passé sans ta présence
me sera un fardeau à porter sans se plaindre
en chacun de mes pas il se pourra fatal.

Quel est-il ce voyage entrepris au dur matin du monde
ignorant si demain mes forces pourront t'atteindre ?
Vaste savoir sur ton trône immobile, éternelle Beauté
pourquoi ai-je voulu quitter le seul foyer ?

Car partout règne le temps de guerre, le vil mensonge
toujours qui fut mais à présent orné tel une enseigne
que vous tous suivez en de bruyantes escortes
possédés par le gain insensé d'or mauvais.

Je sais que tu m'attends, patiente au fol amour
vivante parmi les morts qui me sont les plus chers
tissant le récit de mon âme à coup sûr délivrée
ciel dont j'ignore le nom et qui s'annonce gloire.

Jean-Louis Augé.

Juillet 2023

LE PARI.

Les dés sont suspendus, la main retient le sort
là-bas sur les rochers où se brise la mer obscure
attend celui dont le sommeil n'est qu'apparence
l'être qui fut autrefois vénéré pour l'effroi.

Ainsi rêvant de lions puissants enfantés par des aigles,
l'idée s'avance avec sa face de statue, ses orbites terribles
il y a ici ou là des landes infertiles, des moments inouïs
revanche d'un passé quand l'espace n'est rien.

Frappant sans cesse il existe par delà toute terre
clameurs assemblées par les armées éprises de gloire
cette chose qui enfant était en les bras d'une mère
et ne rêve désormais que puissance d'anéantir.

Cette main qui un instant pourrait être la mienne
reste immobile par le sommeil de la rose en vitrail
attendant quelque improbable splendeur antique
cette illusion qui nous tient d'un amour partagé.

Alors je veux mes habits d'or, mon glaive de pur azur
toutes les voix unies pour que cesse la guerre insatiable
et des sorts libérés je ferai des merveilles si vives
que tous les morts parés ne se compteront plus !

Jean-Louis Augé.

Juillet 2023

POUR CETTE FOIS.

Peut-être est-ce là-bas que je triompherai
en ces jours infinis portés par des frontons de marbre
et ces fastes perdus qui paraissent avides, insatiables
parce que les dieux n'ont pas quitté la ville où je suis né.

Pourquoi beau papillon es-tu jaune comme l'or
me défiant ainsi pour un instant encore dans le vent ?
Tes ailes et toi pour rien n'appartenez, mouvantes
tout comme ma pensée qui accueille le jour.

Il est là ce pays à mes pieds disposé, il revient
lui que la nuit possédait de sa ferveur profonde
éclairait des mystères du ciel obscur serti d'étoiles
récitant chacun des souvenirs où je fus humilié.

Me faisant décompter l'abandon des amis
en de sinistres grèves où il n'est d'espérance
j'entends leurs voix me dire à quand est ton retour ?
Es-tu toujours infidèle en tes belles rencontres ?

Et comme l'aube vient dans sa splendeur d'été,
me redonne mes mains qui vont pouvoir écrire
je reprends mon travail que la veille harassait
avant que la pluie n'emporte l'idée venue.

Jean-Louis Augé.

Août 2023



DEMAIN DEJA.

Demain déjà je franchirai les monts, les eaux lointaines
je ferai de ces chants pensifs entendus au passage
des éveils pour les êtres endormis, leur disant :
il faut célébrer maintenant le soleil qui est venu.

J'ai vu sur l'océan aux flots de gloire et de cristal
l'île fortunée, celle qui fut paradis immobile
Justice partagée d'un sommeil sans égal
Beauté qui pour régner réclamait mon exil.

Pour lors je suis la calme certitude du retour
le parfait voyageur qui s'ennivre de silence
il ne se passe rien sans que je sache ainsi
l'étrange clameur de chaque vie distante.

Je suis ici, je suis ailleurs où s'assemblent les mondes
pourtant à tout jamais il me vient ce profond souvenir
mer des songes perdue dans le songe infini
mirage que je parcours en lui-même peut-être.

Image du réveil, tu me portes en l'esprit
idiome de vertu, rançon de toute immensité
il faudra bien ce jour qui me donne le sceptre
pour que le soir venu je perde mon chemin.

Jean-Louis Augé.

Août 2023

NUIT DERNIERE.

Voilà ce que je vis en cette nuit dernière
d'immenses soleils venaient à ma portée
la mer les accueillait en ses flots silencieux
et d'étranges matins se préparaient ainsi.

J'étais endormi d'un songe très sonore
où le lion et l'aigle se disputaient le monde
guettant la moindre erreur, habiles dans la feinte
déjà proche du jour la grève murmurait.

Tu es ici, demain que seras-tu vivant ?
Elevant des palais que nul n'habitera
disant les mots d'amour pour rien
à ceux ici qui ne veulent entendre.

Mais soudain parmi ces rivages vaincus
les flots s'animaient sous le souffle puissant
du rêve lui-même malvenu le vent se déployait
en est-il autrement pour la vie effroyable ?

Et mes pas me menaient parlant vers le bord du vertige
là haut sur le portique d'or au front immaculé
quand l'aurore féroce déchirait la nuit si immortelle
il y est inscrit : par dessus tout, regarde.

Jean-Louis Augé.

16 Août 2023

MOINS QUE CELA.

Gloire à toi navire qui me tient, pays doré
mes mains réunies sont désormais puissantes
tu m'entraînes là-bas où s'assemblent les songes
quand tout ici me repousse ou trahit.

Je n'ai pas oublié les aurores et les psaumes
rien ne se fera sans que je sois conquérant
de ce qui tient d'inutile en ces fastes passés
me voici de nouveau en si pur mouvement !

Où va-t-on réussir ? Où m'emportes-tu ?
tu dances et je ne sais que dire, aveugle
tout autour de moi s'anéantit, reprend
parce que soudain la terre me manque.

Ce conte de la lune ce soir m'éblouit
il ordonne à sa place chacune des paroles
les écrits à venir ont-ils été tracés ?
D'acquis rien n'est moins que cela.

Elle est là-bas la cité terrible qui sommeille
rêve au milieu d'un rêve du nom de Kemuria
ceux qui y attendent dans la même illusion
prononcent un à un les mots du sinistre retour.

Jean-Louis Augé.

Août 2023

DISONS.

Où es-tu maintenant amour de ma jeunesse
élégance et beauté que les temps ont ternie ?
Quand je venais là-bas sur l'île blanche
apprendre un quelque autre regard.

Regard tien, misère mienne de ne savoir encore
que des bribes d'idées devant tant d'injustice
ce temps me garde encore plus terrible venu
et mes mots de tristesse ne peuvent le changer.

Tu ne lui appartient plus, tu n'es que souvenir
mais j'ai toujours pour toi mon entière ferveur
après avoir subi la vaine gloire, la trahison
ne faut-il pas comme tu le disais chercher la vérité ?

Yeux doux, rieurs, ou graves tour à tour
de quoi contempler ce mirage cruel
s'en nourrir incertain du vaste sort du monde
il y avait en toi le moindre geste accompli.

Il fut ainsi, les années longues nous emportent
les actes nous séparent et nous croyons réussir
mais au-delà de toute la mémoire, la rencontre abolie
Poésie, jeunesse, amour désormais où vas-tu ?

Jean-Louis Augé.

10 Septembre 2023

ERRANCE

Ainsi j'errai dans une maison vide
pensant au rêve qui nous hante
pensant au rêve qui nous tue
la nuit était très noire et se voulait impure.

Loin de moi ce pari s'illustre désormais
limon, limon que fais-tu immobile ?
Ce qui me tient debout est tout l'amour du monde
ce qui me tient debout est la pensée d'autrui.

Vertige à moi tes sombres prédictions
Aurore je te vois pourtant dans mes songes
encore cette fois il faut conquérir chaque cime
parce que tu me l'as demandé toute pure.

Mer puissante où je suis au milieu de l'orage
vous tous rameurs à mes pieds endormis
savez-vous qui je suis dans cette légende vive
quand vous vous réveillerez il faudra rebâtir.

Et voir encore cette fois la sirène aux yeux d'or
entendre son chant enchanteur qui emporte le cœur
terrible cité qui nous possède de sa force mystérieuse
et pourtant résister parce que l'or ne vaut rien.

Jean-Louis Augé.

Septembre 2023

TU ME VERRAS PARTIR

Et là de ses mains prodigieuses façonnant les cieux
rivage en tout ce qui s'y porte, la vie s'est posée criante
la voix plaçant très haut le prix à atteindre, foi de l'aigle
celui qui fait l'azur de la rencontre et du futur.

Comment décrire ce tourment, cette puissance d'or
alors que tout à coup se forge l'imparable, l'inutile ?
Vole enfin la pensée qui n'est autre que gloire d'aimer
s'élance hors du temps cette merveille toujours vive !

Sur le flanc de la colline sont rassemblés les morts
ceux que la mer a rejetés, ceux que la guerre a pris
maintenant et demain parce que la haine est semée
pour longtemps en ce désert de pierres sèches.

Et toi le flot qui baigne ces contrées où je fus autrefois
peux-tu me dire quand cesseront ces sinistres combats ?
Si l'homme un jour contre l'homme déposera les armes
ne songeant plus à ourdir de terribles complots.

Alors tu me verras partir pour ces champs de l'ivresse
quand le bateau viendra pour me chercher, m'emporter
au son du luth et de vos tristes voix couronnées
sur la mer qui répète sans fin : je me souviens.

Jean-Louis Augé.

Octobre 2023

LA MER DES LEGENDES.

Peut-être y a-il là-bas cette étrange contrée
où toutes les mers debout s'assemblent pour s'unir
mer des légendes dorées, mer des légendes noires
tout y est rêve et illusion sauf l'idée du retour,
dire en son silence fait le tour du mensonge
le temps, qu'est-ce que le temps lové au creux d'été ?
Chaque récit s'illustre puis s'épuise toujours
hormis celui du vent, l'ami qui ne sait rien.
Voici l'azur qui la compose, le ciel qui la retient
une bribe après l'autre s'embrase en météore,
viens-tu perdre le peu qui reste de courage
ou achever ce clair-obscur seulement d'un salut ?
Vertige dedans perdure, force intacte
vestige à son tour d'une jeunesse enfuie
tout se tient en ce ressac d'écume et de semence
linceul où repose, infinie, l'émeraude des jours.
Tout s'y prononce tel un mystère antique
quelque part, nulle part la guerre s'en veut reine
cherchant, avide en le regard des nouveaux morts
réponse à l'éternelle question du calme en cruauté.
Décide donc qui vient en cette lande obscure
te tenir compagnie ou bien combattre l'hiver venu
passant d'une ombre à l'autre, de livre en livre
ce qu'il reste de vie à parer tant de fois
la nuit puissante, la vive aimée, l'enchanteresse.
Folie de chaque instant ton nom se veut son nom
et dans les siens secrets tu les ignores encore
ces liens qu'il faut un à un dénouer en espérant la vaincre
tous tes outils épars d'abord il faudra rassembler.

Jean-Louis Augé.

Octobre 2023

AINSI DONC.

Ainsi donc là-bas dans un autre empire singulier
dort la cité dont le nom lui-même est un songe
tous les chemins qui y ont mené sont enfouis
sauf celui bordé des stèles imaginaires.

Elles racontent nos vies encloses dans ce rêve
amoureuses parfois, glorieuses ou encore sereines
celui qui les lira demain à la lueur du jour
sera bien accueilli comme sage et menteur.

L'esprit des morts repose au fond de sa torpeur
attendant qui viendra ignorant ce qui peut être haine
voulant la renommée, l'or qui appartient aux dieux
ne sachant qu'il pactise avec l'autre lui-même.

Car ainsi se fera la fatale prophétie, le réveil
de quoi fais-tu partie ombre qui se veut force ?
As-tu seulement songé une fois ce qui fait la lenteur
ce qui t'attend ici n'est autre que l'indicible faute.

Celle qui fut commise en élevant ces pierres rouges
racontant le passé qu'il fallait oublier pour toujours
mais fait-on jamais le deuil de l'enfer de soi-même
dans la ville en sommeil qui assemble toute les cruautés.

Jean-Louis Augé.

Octobre 2023

JOUR DES MORTS.

Où êtes-vous les morts enfouis dans vos songes
ceux-là vous trahiront sous vos paupières closes
comme tout fut trahi ce jour où la mer s'arrêta
d'être consolation et merveille accomplie.

Mais au-delà de la mer, de ses épaules immenses
il y a le sommeil qui tient sur des fils d'araignée
l'idée échappe et s'enfuit dans cette nuit profonde
le pourquoi de l'aurore nous est lointain toujours.

Qu'enfin les rêves ne soient plus, qu'enfin ils aboutissent
démembrés comme une jeunesse qui danse désespérée
viens-tu nous dire juché sur la folle raison des rois
qu'il faut finir ivre de toutes les gloires mensongères ?

Viens-tu pensée nous réciter ta ruine, ta paresse
laissant comme trace ternie ta face de lune obscène
et de cela sertie faire couronnes d'or pour nos silences
alors tu peux t'en retourner au néant d'où tu viens.

Et c'est là-bas en cet étrange mythe que trop tôt
se sont noués les vents, les paroles évasives
là où jamais plus ne se disent les grands desseins
parce que fut perdue toute Beauté que l'on aimait.

Jean-Louis Augé.

2 Novembre 2023

POSSIBLE.

Viens avec moi ce soir regarder la splendeur
la mer, l'étrange de beauté qui se veut choix absolu
désert que l'on parcourt comme un songe de tendresse
gloire chantante qui s'ignore et se chérit tout à la fois.

Et ce possible absolu qui devrait nous unir
au contraire sépare nos âmes insatisfaites
le flot contradictoire roule ses haines insensées
parce que le vent changeant l'a instauré.

Toutes nuées soudain sonores, assemblées de paroles
se font aussi inutiles que notre marche sans but
crois-tu, lumière qui m'accompagne qu'il existe
au-delà de la mort et du cri, un espoir d'infini ?

Que ta tête penchée à mes paroles torses
contient la réplique à l'amour qui nous manque ?
Combien sont morts aujourd'hui qui ne le méritaient
et puisque tu ne dis rien j'ose dire va-t'en.

Pars là-bas où je fus autrefois dans mon enfance
ramène-moi la terre noire du pays jadis d'argent aboli
celle qui contient tous ceux qui ont payé le prix
et avec tout fracas amène-nous enfin l'éclatante Justice !

Jean-Louis Augé.

Novembre 2023

